



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

MÉDITATION MATINALE EN LA CHAPELLE DE LA MAISON SAINTE-MARTHE

Jeudi 8 mai 2014

(L'Osservatore Romano, Édition hebdomadaire n° 23 du 5 juin 2014)

Pas de bureaucratie à la sacristie

Il y a parfois des attitudes négatives qui obscurcissent la docilité à l'appel du Seigneur, le dialogue attentif à la réalité de l'autre et la force de la grâce, c'est-à-dire les trois moments fondamentaux de l'évangélisation. Des attitudes négatives qui, dans l'Eglise, se concrétisent quand la «bureaucratie» fait devenir semblables à «une entreprise pour fabriquer des empêchements qui éloignent les personnes des Sacrements». C'est donc un appel à être des «facilitateurs des Sacrements» que le Pape a lancé. Les passages des Actes des apôtres (8, 26-40) proposés dans la liturgie de ce jour présentent de manière claire les trois moments de l'évangélisation. «Le premier est la docilité de Philippe qui va annoncer Jésus Christ». Il était engagé «dans son travail d'évangélisation» quand «l'ange du Seigneur lui dit: lève-toi, laisse cela et va là-bas, sur cette route». Et Philippe obéit, «il est docile à l'appel du Seigneur» et il n'hésite pas à laisser les «nombreuses choses qu'il devait faire» et il va où le Seigneur l'appelle. Et «cela nous fait voir que sans cette docilité à la voix de Dieu, personne ne peut évangéliser, personne ne peut annoncer Jésus Christ. Au mieux, il s'annoncera lui-même». Le dialogue est le «deuxième moment de l'évangélisation». Les Actes des apôtres racontent que le long de la route, Philippe rencontre «un éthiopien, eunuque, fonctionnaire de Cándace, reine d'Ethiopie», qui «assis sur le charriot, lisait le prophète Isaïe». Entendant donc que l'homme «lisait le prophète», Philippe prit courage et lui demanda: comprends-tu ce que tu lis?. Voilà le point exact qui nous conduit au «deuxième moment du processus d'évangélisation: le dialogue». Mais dialogue, a-t-il averti, ne signifie pas dire seulement «ce que je pense» et prétendre que l'autre y croie. Au contraire, le véritable dialogue «part de l'autre: toi qui lis, comprends-tu cela?». Et, revenant au récit des Actes des apôtres, le Pape a voulu faire remarquer précisément que le dialogue entre Philippe et le ministre

éthiopien doit avoir été long et centré sur le baptême car «quand ils parvinrent où se trouvait l'eau, l'eunuque dit: "Voilà, ici il y a de l'eau; qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé?"». Cette constatation nous conduit au troisième moment de l'évangélisation. «Cet homme a la force de Dieu à l'intérieur» et quand il voit l'eau, il demande à l'apôtre: qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé? Et Philippe, sans rien dire, le fit descendre du charriot «et le baptisa dans l'eau». Nous nous trouvons devant «la force du Sacrement, la force de la grâce. Ainsi se complète également le processus de l'évangélisation: docilité de l'évangélisateur, dialogue avec la personne et force de la grâce». Le récit des Actes des apôtres se poursuit et montre l'objectif même de l'évangélisation. En effet, «quand ils remontèrent de l'eau, l'Esprit du Seigneur ravit Philippe et l'eunuque ne le vit plus». C'est la confirmation qu'il y avait Dieu dans ce processus d'évangélisation. Le passage des Actes «nous aidera à mieux comprendre que celui qui fait l'évangélisation est Dieu: "personne ne peut venir à moi si ne l'attire pas le Père qui m'a envoyé". C'est le Père qui attire à Jésus». En conclusion, le Pape a invité à penser «à ces trois moments de l'évangélisation: la docilité de l'évangélisation» en accomplissant la volonté de Dieu, «le dialogue avec les personnes» telles qu'elles sont, et «se remettre à la grâce» car «la grâce est plus importante que toute la bureaucratie». Et il a invité à bien réfléchir sur la question de l'eunuque: «Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé?». «Très souvent dans l'Eglise nous sommes une entreprise pour fabriquer des empêchements pour que les personnes ne puissent pas arriver à la grâce. Que le Seigneur nous fasse comprendre cela».